qui, assisté des Sœurs, nous donne une cordiale hospitalité et nous reconduit à Maséru avec P. Pennerath. C'est là qu'on se dit adieu, ou plutôt au revoir !

VARIÉTÉS

ALTA-SASKATCHEWAN

Vestiges de tradition biblique chez les Cris de l'Amérique du Nord.

Les écrivains qui se sont occupés de l'ethnographie et de l'ethnologie des races indigènes de l'Amérique ont fait de savantes dissertations sur l'origine plus ou moins probable des premiers habitants de ce Nouveau Monde. Ils ne s'accordent pas entre eux, il est vrai, mais, que, suivant leurs différents systèmes, ils fassent venir l'homme par le nord ou par le sud, ou par les deux côtés à la fois, ils nous décrivent assez ingénieusement la formation des diverses peuplades, leurs pérégrinations à travers cette vaste contrée et l'occupation progressive du Sud, du Centre et du Nord ou en sens inverse.

Que les choses se soient passées comme on les décrit, c'est assez vraisemblable. Toutefois, la divergence même des opinions montre qu'on n'a pas encore obtenu la certitude positive qui mettra fin à toutes les hésitations. N'est-ce pas pour cela qu'on étudie, qu'on cherche encore ? N'est-ce pas aussi grâce à ces études et à ces recherches que chaque jour apporte quelque découverte qui vient jeter un peu plus de lumière sur le problème ?

Il y aurait peut-être à glaner, dans les *traditions* des diverses peuplades, des épis précieux avec lesquels les savants pourraient façonner des pierres pour la construction de l'édifice, et nous donneraient la pleine certitude sur cette question, si tant est qu'elle soit possible. Ceci dit, je passe à mon sujet.

Dans la tradition des Cris, parmi une foule de choses, trois faits surtout m'ont frappé par les souvenirs d'origine biblique qu'ils éveillent forcément dans les esprits : je vais les rapporter brièvement.

1° Wisakketjak est le principal héros que célèbre la tradition crise. C'est un être fabuleux, espèce ou plutôt caricature de demi-dieu, puissant quand il veut, naïf et gogo à d'autres temps, sans le savoir. Il tient des héros d'Homère, il a quelque lien de parenté avec Gargantua et nous fait même souvenir de Cyrano de Bergerac. Du récit de ses hauts faits, on formerait un gros volume.

Je ne rapporterai donc aucun incident ni de son enfance ni de ses exploits postérieurs. Un seul stade de sa vie nous intéresse : celui relatif au déluge. — On est au moment où s'ouvrent les cataractes du ciel. Wisakketjak a fait un radeau : il a pris un couple de tous les animaux terrestres et les a fait embarquer avec lui. Sur les flots destructeurs son radeau vogue, porteur et conservateur de l'homme et d'un couple de chaque espèce d'animaux : l'espoir de toute vie dans ce cataclysme où tout être vivant s'engloutit..... Le radeau vogua longtemps sur les eaux. Un jour enfin il s'arrêta. Alors Wisakketjak fit partir d'abord à la découverte de la terre sèche un rat musqué ; mais celui-ci est obligé de faire un tas de boue pour pouvoir se reposer au-dessus du niveau de l'eau. En second lieu, le maître du radeau envoie le renard inspecter et parcourir la terre. Et quand ce dernier vint rendre compte de son mandat et qu'il put annoncer que pendant une grande journée il avait arpenté les landes sans y trouver d'eau, Wisakketjak com-

prit que la terre était sèche et commanda à sa cargaison de descendre.

C'est bien ici, adaptée au milieu cris, la reproduction de la page biblique au temps du déluge : Noé avec son arche et un couple de tous les animaux terrestres et de tous les oiseaux. Quant à la colombe envoyée à la recherche de la terre ferme, elle est remplacée par le rat, et le corbeau par le renard.

Détail à noter : Quand les Cris ont entendu le récit de la Bible, ils ont eux-mêmes fait la remarque de la similitude des deux récits de l'arche de Noé et du radeau de Wisakketjak, et je les ai entendus conclure que leurs arrière-arrière-grands-pères, les premiers Cris, devaient par conséquent avoir eu connaissance de la Bible.

2o Voici un autre extrait emprunté aux récits des vieux temps. — Il est bon de le faire remarquer, cette histoire des vieux temps appelée « atayokkerwin, la Fable » se déroule dans la bouche d'un vieux sauvage, n'importe lequel, avec le même accent, les mêmes mots, impeccablement la même, monotone, comme un rouleau de fil dans la navette du tisserand. Dans chaque loge, autrefois, au moment du coucher, le plus vieux, en guise de prière, commençait ou continuait à haute voix la narration de la Fable. C'est ainsi que les sauvages, quotidiennement bercés et endormis avec ces contes, parvenaient tous sans efforts à les savoir par cœur et à les narrer avec la même perfection.

On raconte donc dans la Fable, qu'un enfant, du nom de Tchakapis, s'amusait à tirer de l'arc sur le bord de la mer. Sa sœur aînée qui le gardait, lui avait recommandé de ne jamais diriger ses flèches vers le large et de ne pas aller les chercher, si par hasard elles venaient à tomber dans l'eau. Mais un jour, le jeune étourdi se trouvant sur le bord de la mer, tira sur un oiseau au vol, dans la direction interdite et sa flèche alla tomber dans les flots. Pour comble d'imprudence et de désobéissance, il voulut re-

prendre sa flèche, et se mit à la nage. Mal lui en prit : un gros brochet le happa et l'engloutit tout vivant. Pendant trois jours et trois nuits, enseveli dans le sein du monstrueux poisson, l'imprudent Tchakapis eut tout le temps nécessaire pour réfléchir aux suites de sa désobéissance, se lamenter, se désoler et se repentir. A la fin du troisième jour, sa sœur aînée, pour se distraire dans sa douleur ou par la volonté divine, vint faire la pêche à l'hameçon sur le bord de la mer. Au premier coup de ligne, elle prit le gros brochet ; d'un coup sec elle le tira à terre, lui ouvrit le ventre et fit sortir de cette prison son frère vivant, mais repentant et corrigé.

D'où peut venir un pareil trait, sinon de l'histoire de Jonas ? Si défigurée qu'elle soit, quant aux circonstances, n'est-elle pas cependant dans l'ensemble aisément reconnaissable ? Un homme désobéit, pour son châtiment il est englouti vivant dans le sein d'un monstre marin et il est rendu de nouveau à la liberté, contrit, changé. Que quelques détails soient altérés, il n'y a rien d'étonnant à cela, si l'on songe que le récit a passé par tant de bouches et qu'il y a si longtemps que la chose est arrivée ! Oui, cette histoire est calquée sur celle de Jonas. Personne n'aurait pu inventer de toutes pièces un pareil récit, ou, pour moi ce qui revient au même, si quelqu'un l'a modifié, celui-là avait lu l'histoire de Jonas.

3° Outre les récits de la Fable, les Cris ont encore d'autres traditions religieuses ou rituelles. C'est à cette source que je vais puiser mon troisième fait.

Evidemment il s'agit d'une pratique antérieure à leur évangélisation et à leur conversion. Les membres d'une même tribu, éparpillés durant l'hiver, avaient coutume à chaque printemps de se réunir dans un lieu de rendez-vous fixé d'avance. Ils passaient là habituellement de quatre à six semaines ensemble, occupés à raconter leurs exploits de l'année et, si les circonstances le demandaient, à prendre des décisions relatives à la sécurité et au bien-être de la

tribu. Ils se séparaient ensuite pour se diriger de nouveau vers leurs quartiers respectifs de chasse et d'hiver.

Quand donc le printemps était venu et que les arbres ombrageaient de leurs feuilles les rives des lacs et les bords des rivières, chaque sauvage, suivi de sa famille, quittait son campement et, placé dans son canot d'écorce, remontait le courant ou descendait le fil de l'eau. On voyait alors surgir de tous les côtés des flottilles de ces légers canots qui, glissant sur les eaux, se dirigeaient tous vers un même lieu, soit une île découverte au milieu d'un lac, soit une pointe de terre tapissée de gazon et bordée d'une grève. Là, quand toute la bande était au complet, comme action principale et primordiale, on faisait le festin. Le chef de la tribu ou le meilleur chasseur avait eu soin de se procurer et de faire transporter sur place ce qui devait en faire le menu. C'était ordinairement un ours bien gras dont on avait préparé d'avance la chair et la graisse, ou bien un orignal ou un caribou qu'on avait traité semblablement.

Au jour venu, on disposait sur un grand tapis de table, prélart, peau tannée ou pièce d'étoffe quelconque, toute la viande et toute la graisse de l'animal choisi pour le festin. Tout autour prenait place la bande entière, hommes, femmes, enfants, qui se mettaient à manger. Ils devaient tout manger, sans rien laisser. Que si, malgré l'appétit et la surcharge de l'estomac, il restait encore quelque chose à la fin du repas, on ramassait le tout religieusement et on le jetait au feu. Aucune miette ne devait tomber à terre, aucun os être donné aux chiens et aucun morceau réservé pour un autre repas.

La loi de la tradition les obligeant de tout manger, ils tâchaient de le faire, au risque de nombreuses indigestions. Et quand tous se levaient de table, rassasiés ou plus encore, le reste, si reste il y avait, était consumé par le feu. Voilà ce qui se pratiquait en réalité.

L'origine biblique de cette coutume apparaît d'un simple rapprochement avec ces quelques versets de l'Exode : « Le

Seigneur dit à Moïse : « Parle au peuple d'Israël et dis-leur : Le dixième jour de ce mois (pascal, au printemps) chaque famille prendra un agneau. S'ils sont trop peu nombreux, qu'ils s'adjoignent des membres de leur parenté en nombre suffisant pour la manducation de cet agneau. Cet agneau sera choisi sans tare... on le gardera jusqu'au quatorzième jour, et alors en même temps toutes les familles d'Israël l'immoleront et le mangeront. Ils dévoreront tout jusqu'aux pieds et aux intestins... Ils ne laisseront rien pour le lendemain ; si quelque chose reste après le repas, on le jettera au feu... »

Les deux cérémonies ici décrites ne sont-elles pas à peu près semblables ? Qui oserait prétendre que l'une n'est pas la reproduction plus ou moins altérée de l'autre ?



Que conclure de ces traits ? On peut dire, il me semble, et cela paraît s'imposer, que les Cris, outre la notion de Dieu et du démon, notion commune aux autres races indigènes, avaient encore des vestiges de la tradition biblique. Comme le prouvent les faits ci-dessus rapportés, les premiers ancêtres des Cris avaient une certaine connaissance de l'Ancien Testament. Mais, chose digne de remarque, on ne trouve dans leurs traditions absolument aucun fait relatif au Nouveau Testament. Ils connaissaient l'existence de Dieu d'une manière plus ou moins parfaite, mais n'avaient aucune notion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pour en revenir à ce que je disais en commençant sur la question de leur origine, ne pourrait-on pas induire de ces faits que l'Amérique aurait été peuplée avant Jésus-Christ et par des Juifs ? ou du moins par des peuples qui avaient eu des relations avec le peuple de Dieu ?

L'abbé Darras, dans son Histoire de l'Eglise, dit : « Qui sait si les vaisseaux de Salomon n'abordèrent jamais aux rivages que Christophe Colomb crut découvrir le premier ?

Qui sait s'ils ne portèrent pas le nom du Créateur du ciel et de la terre aux peuplades primitives de l'Inde et de l'extrême Amérique ? »

Ne pourrait-on pas pousser plus avant l'hypothèse et se demander même si ces vaisseaux n'ont pas porté jusque dans ces pays lointains le premier être humain qui en a foulé le sol ? La flotte d'Asiongaber qui s'en allait à Tharsis et à Ophir et qui mettait trois ans à accomplir son voyage, allant par conséquent très loin et en haute mer, n'aurait-elle pas été surprise un jour par une tempête et dispersée un peu sur toutes les plages ? Ainsi, soit par le hasard des flots et de la tempête, soit par l'attrait de l'inconnu, les marins d'Hiram et les soldats de Salomon auraient pu, dans les âges passés, aborder les premiers sur les côtes d'Amérique et en devenir les premiers habitants. Peut-être, plus tard, quelque chercheur viendra corroborer cette hypothèse en apportant de nouveaux faits à l'appui.

M. Rossignol, *O. M. I.*

P.-S. *a*) Le récit de la création est aussi rapporté à peu près irréprochable dans la vie de ce Wisakketjak fabuleux. On pourrait aussi y trouver plusieurs autres notes originaires de la tradition mosaïque.

b) Un autre point de la tradition des Cris où il est question de la traversée de la mer en canot ferait croire également que cette peuplade est venue par mer.

M. R., *O. M. I.*

SOMMAIRE